

De l'Amertume à la Paix : Solitude, Culpabilité ou Préoccupation des Lépreux Chrétiens en Léproserie

From Bitterness to Peace:
Loneliness, Guilt or Concern of Christian Lepers in the Leprosarium

Ryoichi Horiguchi*

ABSTRACT: The purpose of this study is, firstly, to find out what kind of suffering has caused lepers to despair, and, secondly, to better understand their sufferings by realising that each of us shares more or less the same suffering as theirs, as long as we live. This should make us realise that their sufferings were not exceptional, and we will come to know that they suffered more as a human being than as a leper. This work was developed on the analysis of the facts exposed by the testimonies that I found in the monthly periodical published between November 1952 and December 1982 of the Protestant church *Akebono*, located in the national leper colony *Nagashima Aiseien*, Okayama prefecture in Japan.

KEYWORDS: Lépreux, Souffrance, *Nagashima Aiseien*, Chrétiens, Témoignages

1. Introduction

Cette étude a pour but, en premier lieu, de savoir quelle sorte de souffrance a poussé les lépreux au désespoir, et, en second lieu, de mieux comprendre pourquoi ils ont plus souffert en tant qu'être humain qu'en tant que lépreux. Chacun de nous peut partager plus ou moins une souffrance identique au cours de la vie.

Ce travail a été élaboré sur l'analyse des faits exposés par les témoignages retrouvés dans le périodique mensuel de l'église protestante *Akebono*¹ située dans la

¹ L'église *Akebono* a été nommée d'après « l'Étoile radieuse du matin » (Les citations ci-après sont d'après *La Bible de Jérusalem*, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem) dans *L'Apocalypse 22*, 16 (Église *Akebono*, 1996, p. 11). Cette église fut fondée en 1931 dès l'inauguration de la Léproserie, et elle comprenait toutes les branches des Chrétiens, y compris les Catholiques. En 1951, les Catholiques, minoritaires au sein de l'église, se sont séparés de l'église et ont créé leur propre église,

* Professor at the Faculty of International Studies, Kindai University. E-mail : horiguchi@intl.kindai.ac.jp

léproserie nationale *Nagashima Aiseien* (mentionné ci-dessous simplement par la « Léproserie »)². Publié entre novembre 1952 et décembre 1982³, ce périodique a été trouvé dans la Léproserie fondée en 1931 dans une petite île de la préfecture d'Okayama au Japon⁴.

Tout au long de leur vie, les anciens lépreux, que ce soit dans la léproserie ou ailleurs, ont souffert d'une blessure psychologique intense liée à une triple cause : une forte stigmatisation sociale, une exclusion forcée ou volontaire de leur famille et une vie solitaire à la Léproserie après leur séparation familiale⁵.

A cela s'ajoute la nécessité d'un traitement médical permanent souvent difficile à supporter pour une maladie restée néanmoins incurable. En effet, même

Église rose, dans la Léproserie. Dès lors, l'église *Akebono* se maintient comme le seul lieu de foi dans la Léproserie pour les Protestants jusqu'à maintenant (*Ibid.*, p. 15).

² La Léproserie fut fondée en 1931 en tant que première léproserie à l'échelle nationale, et elle atteignit son sommet en 1943 avec 2009 malades, et montait de nouveau en 1958 avant de baisser jusqu'à 137 malades (moyenne d'âge de 86 ans) en juin 2020 (d'après La léproserie). Avant la création de la léproserie nationale, la naissance des léproseries départementales et régionales au Japon date de l'année 1909, et jusqu'à lors, il n'y avait que de petites léproseries privées, dont la plupart ont été gérées par des missionnaires chrétiens. L'inauguration de la léproserie nationale signifie que le gouvernement a mis en œuvre la politique des lépreux à l'échelle nationale aussi bien que la prise en charge, de telle sorte que, avec d'autres léproseries nationales, la capacité des léproseries s'est dramatiquement élargie depuis l'année 1931.

³ Ce périodique *Akebono* publié pendant une trentaine d'années a fourni des renseignements concernant l'église tels que l'homélie du pasteur, des témoignages de foi des fidèles, divers faits de l'église et d'autres non seulement aux membres de l'église mais aussi à ceux d'autres églises hors de la Léproserie. Le périodique *Akebono* que j'ai trouvé dans l'église n'est pas conservé sous une forme complète ailleurs qu'à la Léproserie ni réimprimé, et on ne peut le lire que sur place.

⁴ Les 12 autres léproseries nationales lui ont suivi, et toutes ces 13 léproseries se maintiennent jusqu'à aujourd'hui non dans le but de guérir les patients, mais de soigner les ex-patients qui sont entre autres handicapés par des séquelles. Ces années-ci il n'y a presque pas de nouveaux malades lépreux (Nagashima Aiseien, 2011, pp. 229-230). Toutes ces léproseries nationales mises à part, on n'a aujourd'hui que la léproserie privée *Koyama Fukusei Byoin* (hôpital *Koyama Fukusei*), fondée en 1886 par le missionnaire Fr. Germain Testevide (1849-1891) (*Koyama Fukusei Byoin*, 1989, p. 13).

⁵ Malgré une telle souffrance, tous les patients ne pensaient pas forcément qu'ils étaient malheureux. Bien qu'ils aient dû faire face plus ou moins à la multiplication des difficultés physiques et mentales aussi bien que des conflits des relations humaines et des antagonismes à l'intérieur de la Léproserie, cela dépend de la mentalité de chacun d'eux. Selon l'article de mars 1953 du périodique *Akebono* (mentionné ci-dessous par une indication comme « *Akebono*, mars 1953 »), un malade écrit qu'il y avait des conflits similaires dans la Léproserie, de même que toute société est telle qu'elle est. En fait, il y avait d'une part ceux qui se sont suicidés en raison de leur vive souffrance, d'autre part ceux qui se sont détendus en se libérant de la discrimination des voisins dans leur commune. Parmi ceux-ci, on peut citer une expérience de l'ancienne patiente Kazué Miyazaki (1928-) qui a raconté son histoire dans son livre intitulé *Nagai Michi* (Miyazaki, 2012) et qui m'a expliqué à quel point sa vie était heureuse après avoir été accueillie dans la Léproserie (l'entretien a eu lieu avec elle dans la Léproserie le 13 janvier 2019).

après l'apparition des antibiotiques dans les années 1940⁶, les lépreux continuent encore aujourd'hui à souffrir de leurs lésions nerveuses, de cécité ou de difformités corporelles liées aux séquelles de la maladie.

En général, la plupart des patients ont souffert non seulement du sentiment de blessure par la discrimination qu'ils avaient subie, mais aussi de leur maladie incurable ou de ses séquelles, même à l'époque où la lèpre est devenue guérissable.

A travers des expériences de vie des fidèles chrétiens qui ont témoigné dans le périodique mensuel de l'église *Akebono*, il m'a semblé intéressant de nous interroger sur la façon dont les malades ont vaincu une vie insupportable sur le plan mental et psychologique à la Léproserie⁷.

2. Témoignages et Analyses

Le périodique *Akebono* a été publié pendant près de 30 ans. Le nombre total de témoignages recueillis s'élève à environ cinq cents, cela signifie que chaque numéro en comporte un ou deux en moyenne. Si l'on tient compte seulement des fidèles de l'église *Akebono*, en dehors des pasteurs de la Léproserie ou d'ailleurs, des médecins et infirmières de la Léproserie et des fidèles d'autres églises, ce journal recueille les témoignages de plus d'une centaine de malades. Les exemples ci-dessous nous montrent leur cheminement spirituel.

Pour protéger la vie privée, les noms des malades mentionnés dans le périodique *Akebono* sont tous masqués et cités ci-dessous sous forme anonyme comme le témoin A, B, C, etc. par peur que l'individu ou ses proches ne subissent de discrimination éventuelle, mais seuls les noms déjà révélés dans une publication sont publics.

À l'époque où la lèpre était incurable, le diagnostic de cette maladie a rendu les lépreux extrêmement angoissés. Certains ont pensé à un désir de mort en raison d'un désespoir⁸. C'est parce que cette maladie effrayait tout le monde non seulement en raison des déformations physiques engendrées par la maladie mais aussi le risque de contagion. Dès que quelqu'un d'une famille était diagnostiqué lépreux, un grand chagrin et un immense désespoir envahissaient non seulement ce malade mais aussi toute sa famille, et une discrimination les poursuivait sans pitié⁹. Le malade était donc obligé de quitter sa famille et sa commune natale ou, sinon, il devait s'enfermer dans la maison afin de se cacher. Tel était le destin des lépreux d'autrefois. Dans le

⁶ La lèpre (ou la maladie de Hansen, nommée d'après le médecin qui a identifié la bactérie responsable à la lèpre) est aujourd'hui traitable par antibiotiques ; la dapsonne depuis les années 40, et puis une polychimiothérapie plus efficace qui comprend trois médicaments (dont la dapsonne) depuis les années 80.

⁷ Parmi les témoins cités ci-dessous, le témoin D est le seul qui a vaincu une telle vie insupportable avant d'entrer dans la Léproserie. Nous allons citer ici son témoignage parce qu'il a réussi à surmonter son désespoir par l'intermédiaire de la foi chrétienne et aussi parce qu'après son entrée dans la Léproserie il a été un fidèle de l'église *Akebono*.

⁸ Voir *Akebono*, juin 1953; *Akebono*, avril 1954; *Akebono*, août 1954, qui ont fait une tentative de suicide.

⁹ Voir, par exemple, *Akebono*, mai 1953.

premier cas, la plupart d'entre eux sont devenus des sans-abris, et le cas échéant, un certain nombre de malades ont été placés de gré ou de force dans une léproserie privée ou publique. Dans le dernier cas, la famille a montré deux attitudes opposées : d'un côté, l'abandon du malade à cause de la peur des réactions du voisinage de la famille ¹⁰, de l'autre, assez d'amour de la famille envers le malade pour lui permettre de rester à la maison plus ou moins sereinement ¹¹.

Au niveau individuel, le diagnostic de la lèpre a bouleversé le mode de vie de chacun. Pour certains la Léproserie était néanmoins un oasis de paix sans exclusion, ni discrimination. Coupé du monde, on peut facilement imaginer quelle douleur intérieure le malade ressentait.

Dans ces témoignages, nous allons retracer de nombreuses difficultés qui ont émaillé le parcours de dix cas, depuis leur diagnostic de la lèpre. Onze témoins (témoins A à K) dont deux couples (les témoins B et F et H et I) sont classés par ordre chronologique, d'autres seront mentionnés dans les notes.

2.1. Témoignage n°1

Que ce soit la famille ou la terre natale, on ne peut pas mettre en doute que c'est très dur de quitter le lieu où se trouvent ceux qu'on aime.

Si le témoin A a quitté sa famille pour entrer à la Léproserie en 1943, c'est parce qu'il y a été enfermé contre sa volonté. Il a eu un chagrin très profond provoqué par la séparation de sa femme et son enfant qu'il aimait, et cela lui a été plus insupportable que si la mort l'avait séparé d'eux ¹². En 1943, on l'a isolé et hospitalisé en Léproserie. Quelques années plus tard, il avait fini par perdre la vue ¹³. Sa santé s'est encore plus aggravée au fil du temps, et même si l'opération réussie de l'incision de la gorge lui avait permis de respirer plus à l'aise, sa durée de survie se réduit. Durant cette souffrance interminable, un chrétien l'a invité à l'église *Akebono*. Tout au début, il a un peu résisté à se joindre à la communauté chrétienne, et comme il l'a trouvée accueillante, il s'est donc mis à fréquenter petit à petit l'église. Quelques temps après, il a reçu la visite surprise de son fils, et ces retrouvailles lui ont apporté beaucoup de plaisir. Cela a renforcé l'amour entre le père et son fils. Lorsque celui-ci criait « Papa », cela l'a touché énormément et lui a causé une grande joie jamais ressentie auparavant. Il s'est rendu compte que Dieu le Père avait autant d'amour vers

¹⁰ Voir Tokunaga (2001).

¹¹ Voir *Akebono*, novembre 1952; *Akebono*, janvier 1955. Depuis l'application de la loi de 1931 jusqu'à son abolition en 1996, tous les malades ont été déportés à la léproserie.

¹² En ce qui concerne les émotions provoquées par la séparation de ceux qu'on aime, voir aussi le témoignage dans lequel une malade avoue que sa solitude l'a amenée même à un désir de mort (*Akebono*, décembre 1953). L'isolement à la Léproserie a poussé certains des malades au désespoir et même à se suicider.

¹³ L'inflammation du nerf optique par la lèpre peut entraîner une perte de vision. En effet, d'après le docteur Mieko Kamiya, psychiatre qui travaillait dans les années 1957-1972 dans la Léproserie, il y avait plus de 200 aveugles sur 1500 lépreux en 1969, soit plus de 13 pour cent des patients qui se sont installés dans la Léproserie (Kamiya, 1981, p. 174.). Il est possible qu'il y en avait beaucoup plus avant les années 1940 où l'on n'avait pas de médicaments efficaces.

lui-même, que lui envers son fils. Sa vision spirituelle a été ainsi ouverte à travers cette rencontre inattendue avec son fils. Il a pu ainsi trouver la paix ¹⁴.

2.2. Le témoignage n°2

Lorsqu'on se sépare de sa famille, de ses proches, surtout de ceux qu'on aime ou de sa terre natale, il est normal d'avoir un sentiment de solitude.

Le témoin B raconte que même sa mère et son père qui l'aimaient si profondément n'ont pas réussi à comprendre à quel point elle avait souffert. Elle s'est donc sentie seule même en famille, et elle a pris conscience qu'il y avait un mur entre elle et sa famille qui l'a poussée à quitter la maison. Lorsque sa lèpre s'est aggravée à l'âge de 19 ans, elle s'est décidée à s'installer à la Léproserie. Ses parents évidemment se sont inquiétés de son entrée à la Léproserie ¹⁵ et même l'ont convaincue de se soigner à la maison, mais en vain. Même l'amour de ses parents n'a pas atteint son cœur solitaire, parce qu'elle s'est rendue compte qu'ils n'arrivaient pas à partager suffisamment la vraie douleur intérieure qu'elle ressentait, de telle sorte que cela a créé un sentiment d'isolement profond en elle. Après son installation à la Léproserie, elle s'est mariée avec un malade (le témoin F) rencontré là-bas. Son mariage lui a apporté une vie heureuse pleine de vitalité pendant les deux premières années. C'est la perte de sa vue qui a mis fin à sa vie conjugale paisible. La cécité de son mari a suivi et cela l'a attirée vers un désir de mort. Elle a renoncé à son suicide mais a sombré dans le désespoir. Elle a incité son mari à écrire un roman et cela leur a permis de ramener la paix dans la famille. Par contre, physiquement, les deux époux continuaient de souffrir de l'évolution progressive de la maladie. La rencontre avec une femme médecin chrétienne Dr Itsuno Tanaka les a vivement engagés à se convertir à la foi chrétienne, tous deux ont décidé d'être baptisés. Mais la foi n'a jamais amélioré leur état de santé, cela les a fait s'éloigner de Dieu. En outre, son mari n'ayant pas vraiment cru en Dieu, cette incrédulité l'a rendue assez instable sur le plan mental et a ébranlé plus ou moins sa foi chrétienne. C'est à ce moment-là qu'elle a perdu sa voix ¹⁶. Pour cette raison, la communication s'est rompue entre les deux aveugles et ils sont tombés au plus bas dans leur vie conjugale. Et elle a subi d'autant plus de douleurs qu'elle n'est pas arrivée à ressentir l'amour de Dieu. Mais, plus tard, elle a su que Dieu ne l'avait jamais abandonnée. D'après ce qu'elle a dit, elle s'est aperçue que « Dieu ne nous a pas abandonnés et nous a envoyé un nouveau médicament ». Il s'agissait d'un antibiotique ¹⁷ qui l'a presque entièrement guérie, ce qui lui a permis de retrouver sa voix et de se rétablir totalement de l'ulcère. Mais son épreuve n'a pas été terminée. Même s'il est vrai que sa santé physique s'est améliorée, par contre, le médicament n'a pas enlevé tout ce dont elle avait souffert, car elle s'est

¹⁴ *Akebono*, novembre 1952.

¹⁵ La Léproserie nationale a eu une mauvaise réputation dans le pays, en particulier avant la Seconde Guerre mondiale, parce qu'on la considérait pour ainsi dire comme "un camp de concentration" dans lequel les malades étaient mal traités, ne pouvaient pas en sortir et mourraient rapidement.

¹⁶ L'extinction de voix est liée à l'ablation opérationnelle de la gorge infectée de la bactérie de la lèpre (*Mycobacterium leprae* ou bacille de Hansen).

¹⁷ Cet antibiotique s'appelle la promine. Ce médicament a été remplacé par la dapsonne plus tard.

toujours inquiétée pour son mari qui était en dépression¹⁸. Plus tard, à cause de l'aggravation de la maladie, elle a été obligée de laisser son mari seul à la maison pour se faire soigner à l'hôpital afin de guérir plus vite. Sachant que son mari avait des douleurs et que le fait d'écrire n'a pas pu le soulager, elle a prié Dieu. Une telle situation physiquement et mentalement difficile lui a fait vivre de dures épreuves. Toute seule sur son lit d'hôpital, elle s'est plongée dans la prière, et au fil de sa prière, elle est arrivée à rencontrer Dieu pour la première fois¹⁹. La prière l'a remplie de foi, l'amertume s'est changée en paix. Ayant obtenu la paix intérieure, elle s'est aperçue que son mari avait changé lui aussi en croyant en Dieu. C'était à ce moment que tous ses soucis se sont évaporés²⁰.

2.3. Le témoignage n°3

Dans le cadre de la souffrance liée à la solitude, ce témoignage coïncide avec le cas précédent. Et c'est le même isolement sur le lit d'hôpital qui leur a donné l'occasion de changer.

Née dans une famille dont le père était lépreux, le témoin C a été donc hantée par un tempérament mélancolique dans sa jeunesse. À l'âge adulte, elle s'en est enfuie pour mener une nouvelle vie dans une ville éloignée, et elle s'est mariée avec un non-lépreux sans rien lui dire au sujet de son père lépreux. Cependant, elle avait toujours peur que ce fait soit dévoilé à un moment donné. À cette époque, la révélation d'un cas de lèpre provoquait une réaction socialement scandaleuse. Soucieuse d'une discrimination potentielle contre sa famille lépreuse, elle s'est décidée à quitter son mari sans rien lui dire et est partie vivre seule avec son bébé en gagnant sa vie, avant que sa vie conjugale ne s'écroule. Quelques années après, à l'âge de 25 ans, la lèpre est diagnostiquée, cela bouleverse sa vie et la fait tomber dans le désespoir. Ses lésions se sont graduellement aggravées et elle n'a pas pu continuer à cacher la maladie. À l'âge de 33 ans, elle a donc été obligée d'entrer dans la Léproserie où l'absence de contact avec son enfant a été une souffrance insupportable. Cette douleur intérieure était si forte que personne n'a pu la supprimer que ce soit le médecin ou l'infirmière qui l'avaient traitée avec douceur et essayé de la soulager, ou encore sa famille qui lui a rendu visite de loin à la Léproserie. C'est un malade aveugle chrétien, allongé sur le lit à côté d'elle dans la même chambre d'hôpital, qui lui a permis de la faire changer. À vrai dire, elle avait déjà eu l'occasion d'écouter à la Léproserie la croyance d'une autre chrétienne, mais cela n'avait pas permis d'ouvrir son cœur. C'est au moment où elle a rencontré cet aveugle dans sa chambre d'hôpital, qu'elle a pris conscience qu'il y avait des situations plus graves que la sienne et cela lui a permis de partager cette souffrance. Il semblerait qu'au cours de sa vie passée, elle avait fait beaucoup d'efforts, et cette lutte isolée faute de l'aide d'autrui, pourrait avoir été un prétexte pour fermer son cœur. Sa rencontre avec

¹⁸ Son mari le témoin F aussi nous laisse un témoignage que nous allons voir ci-dessous 2.6.

¹⁹ Son lit lui a offert un lieu privilégié de retraite spirituelle comme la Bible dit : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret » (Mt 6,6).

²⁰ *Akebono*, décembre 1952.

cet aveugle a changé sa vision. Elle a donc réussi à donner un sens à sa vie, en se rendant compte que son destin n'était pas indépendant d'elle mais que c'est son incrédulité envers Dieu qui l'avait rendue malheureuse. Convertie au Christianisme par son baptême reçu en 1950, par l'intermédiaire de la rencontre avec cet aveugle, elle a pu réussir à se libérer de son passé ²¹.

2.4. Le témoignage n°4

La phobie de l'abandon est un syndrome vécu par de nombreux lépreux, en particulier en cas d'abandon par la famille. Cela crée un traumatisme psychologique et mental.

Le témoin D en est un. Il a fait ci-dessous un témoignage sur ce qui s'est passé en lui avant d'être hospitalisé à la Léproserie en 1932 ²². En regardant son passé très dur au moment où il a été diagnostiqué lépreux en 1925, il avoue que peu après son diagnostic il avait momentanément erré comme un somnambule pour trouver où se suicider. À son retour dans la maison natale, chassé tout d'un coup de sa famille ²³, il s'est mis à chercher un asile qui pouvait l'accepter, son père l'a accompagné pour l'aider. Après un long et pénible trajet, il a fini par s'installer dans un hôpital privé pour lépreux qui l'a accueilli ²⁴. Son père ²⁵ était assez généreux pour l'aider financièrement, mais il n'en demeure pas moins qu'il a été abandonné par la famille. Désespéré, dans une situation misérable et abandonné par tout le monde, il s'est rendu compte qu'il ne lui restait plus qu'à attendre la mort sans être entouré de ses amis ni de personne. Ainsi s'est-il trouvé tout seul, sans personne avec qui partager sa souffrance et il pensait qu'il était le plus malheureux de ce monde tel Job de l'*Ancien Testament*. Stigmatisé et expulsé, il s'est senti désespéré sans aucun espoir dans l'avenir même après être entré dans l'hôpital. Au fur et à mesure du temps qui passait, il est devenu moribond. En attente de la mort, seul avec sa souffrance, il a entendu soudain quelqu'un qui s'adressait à lui. C'était un murmure inattendu et stupéfiant. La voix venait d'une infirmière qu'il avait vue à l'accueil de l'hospitalisation. En

²¹ Akebono, janvier 1953.

²² Lorsqu'il a été dans un hôpital privé pour malades de la lèpre en 1927, il a rencontré cette infirmière et a ensuite été baptisé avant d'entrer à la Léproserie en 1932 (Voir Matsumura, 1981).

²³ En effet, il a été vraiment chassé de sa famille et de son village natal, mais le fait plus exact c'est que son père l'a accompagné tout au long de son cheminement errant, tantôt pour faire le soigner dans une source thermale (que l'on croyait efficace pour guérir la lèpre), tantôt pour chercher un hôpital qui pouvait l'accepter. À la fin de ce cheminement, il a trouvé un hôpital privé pour l'accueillir mais cela coûtait très cher. Néanmoins son père a payé généreusement. Il se peut que, puisqu'il était inévitable de se séparer l'un de l'autre, en tant que père il avait voulu montrer son amour à son fils autant que possible (Matsumura, 1981, pp. 4-10).

²⁴ Cet hôpital était une institution hospitalière où l'on prenait en charge les maladies de la lèpre, mais néanmoins il n'y avait pas de traitement efficace pour lépreux à cette époque, et beaucoup en ont souffert, sans aucune espérance de rétablissement.

²⁵ Il aimait son père, parce qu'il a fondu en larmes à l'annonce de la mort de son père en 1930 (Matsumura, 1981, p. 27).

s'approchant de son lit, elle ²⁶ lui a dit : « Même si tout le monde t'a abandonné, Dieu ne t'abandonnera jamais » ²⁷. Elle l'a ainsi consolé et encouragé tout en prenant soin de lui. Sa parole aimable et ses soins dévoués lui allaient droit au cœur. Il avait perdu sa famille, mais en compensation il avait obtenu l'amour d'autres personnes, notamment d'elle. Cet amour fraternel l'a fait revivre et il a donc rebondi non seulement mentalement mais aussi physiquement. C'est ainsi qu'il a trouvé une "famille" à l'hôpital. Dans d'autres termes, elle lui a permis de se réconcilier avec le monde, lui a ouvert ses yeux spirituels et l'a poussé à revivre. C'est peu après qu'il s'est converti au christianisme. Quelques années plus tard, l'hôpital a été démoli, et il est entré à la Léproserie avec d'autres malades du même hôpital, ce sera l'un des croyants importants qui marqua l'évangélisation dans la Léproserie ²⁸.

2.5. Le témoignage n°5

Dans le cas du témoin E, le diagnostic de la lèpre a été un choc pour elle. C'était dans sa jeunesse. Cela l'a poussée à une tentative de suicide avant d'entrer à la Léproserie. Elle y a trouvé une résidence sans discrimination contre les lépreux, elle n'avait plus besoin d'avoir peur des autres. De plus, elle a même trouvé que c'était là un "paradis" qui lui a apporté une sorte de consolation, parce qu'elle s'est aperçue qu'il y avait là des malades plus gravement atteints qu'elle. Cependant, la cécité ²⁹ lui a ôté complètement l'espoir de vivre et elle n'a pu trouver ni personne, ni rien pour la consoler. Elle s'est sentie tomber au fond du désespoir et dans la solitude. Paradoxalement, cela l'a attirée vers un cheminement de la foi, elle avait besoin de croire en quelque chose pour échapper à une telle souffrance. Pourtant il lui a fallu du temps pour en arriver là ; lorsqu'elle a cherché la foi, elle a d'abord résisté à la Parole de Dieu qu'elle ne pouvait pas accepter, puis elle s'est sentie attirée par des malades chrétiens pleins de joie ³⁰ qui avaient perdu eux aussi la vue. Elle s'est alors demandé

²⁶ Elle, il s'agit de Etsuko Ohno (1890-1966), Chrétienne et fille du pasteur, qui a travaillé en tant que bénévole dans cet hôpital dès la mort de son mari (Matsumura, 1981, p. 15). Et son exemple de vertu a incité 36 sur tous les 39 malades à se faire baptiser jusqu'à la fermeture de l'hôpital non par elle-même mais par un pasteur extérieur (*Akebono*, avril 1966).

²⁷ Il paraît que la phrase qu'elle lui a dit probablement vient du verset « Si mon père et ma mère m'abandonnent, Yahvé [le Seigneur] m'accueillera » (Ps 27,10).

²⁸ *Akebono*, mai 1953.

²⁹ La lèpre peut souvent provoquer des atteintes oculaires et éventuellement aller jusqu'à la cécité. En ce qui concerne la cécité, elle a causé plus de souffrance que le diagnostic de la lèpre, voir (Hideki Matsuoaka, *Akebono*, mars 1953). On voit que, comme d'autres le disent également, ceux qui ont été diagnostiqués aveugles ressentait une extrême angoisse concernant l'avenir, tandis qu'il n'y avait pas du tout ce genre d'angoisse pour la maladie de la lèpre. Voir aussi *Akebono*, avril 1953 ; *Akebono*, mars 1954 ; *Akebono*, avril 1954 ; *Akebono*, février 1953.

³⁰ Nous pourrions trouver facilement des témoins qui ont été émus par d'autres malades lumineux et pleins de joie en dépit de leur état de santé plus grave. Voici un autre témoignage : Hospitalisé à la Léproserie en 1936, il a été atteint très légèrement au début. Au fil de l'avancée de la maladie, la lèpre l'a rendu aveugle. Sa cécité a rempli sa mère d'inquiétude et elle n'a plus voulu mourir en le laissant. Son inquiétude et la cécité lui ont provoqué une vie beaucoup plus dure qu'auparavant. Il s'est dit que cela ne valait plus la

pourquoi ils étaient dans une sérénité lumineuse, malgré le fait qu'ils soient aveugles et paralysés. Elle n'est pas arrivée rapidement à comprendre pourquoi, mais elle s'est mise à penser qu'il y avait un secret qui permettait d'encourager ceux qui étaient dans la détresse tout en endurant des épreuves plus dures que les siennes. Par leur intermédiaire, une nouvelle vision de vie lui a permis d'accepter son passé très dur et de donner un sens à sa vie. Pour elle qui a perdu la vue, et qui ne rêvait simplement qu'à son rétablissement d'aveugle, cette rencontre a changé son point de vue et elle a voulu partager cette joie avec eux. Ayant ouvert sa vue spirituellement, elle a été remplie de joie et cela lui a donc apporté la paix intérieure. Ce fut le cas même après que sa vue soit miraculeusement rétablie ³¹.

2.6. Le témoignage n°6

Le témoin F parle de ses tribulations qui se sont emparées de lui notamment après sa cécité. Lorsqu'il a fait le cauchemar qu'il marchait avec sa femme (avec qui il s'est marié dans la Léproserie) dans les ténèbres, tous les deux avaient déjà perdu la vue. L'image de la marche dans les ténèbres, semble-t-il, exprime son état désespéré de l'époque, et en effet il était dans la perte totale d'intérêt pour la vie. La Léproserie assurait aux malades le minimum vital, mais pour eux qui n'ont eu aucun espoir de se remettre, certains refusaient de vivre sans aucun but. Il était l'un d'entre eux et cet état d'esprit l'a poussé à souffrir terriblement, et pour échapper à cette vie de « paresse », il en est venu à avoir un désir de mort. Selon sa philosophie, la vie consiste à produire des choses utiles pour les autres et à contribuer au genre humain, mais la réalité était toute contraire. Sa vie quotidienne se limitait aux repas, sommeil et excréation, loin de son idéal, et cela lui a ôté la motivation pour le futur et la volonté pour le présent. Par conséquent, totalement désemparé, il a pensé qu'il n'avait pas d'autre choix que la mort pour mettre fin à une telle vie. Au moment où il a failli faire une tentative de suicide avec sa femme (mentionnée ci-dessus comme le témoin B), son frère qui était à la Léproserie est venu sans préavis auprès de lui et s'est installé chez eux pour l'aider et le soigner. La venue inattendue de son frère lui a donné la chance de survivre au lieu de se suicider. Il a été très abattu et frustré, non seulement par l'échec de son plan de suicide mais aussi par des douleurs physiques de tout son corps. Une femme médecin chrétienne Dr Itsuno Tanaka, munie du titre de pasteure, est venue chez lui pour le traiter, puis elle lui a fait de fréquentes visites non seulement pour un traitement médical mais aussi pour proclamer l'Évangile. Sa passion l'a incité à se faire baptiser et il s'est enfin converti non pour sa croyance

peine de vivre. Au moment où il penchait pour le suicide, un ami lépreux est venu dans la chambre des malades pour intervenir et lui a dit que l'on avait besoin de la foi au moment même où l'on pensait avoir tout perdu et que tout le monde nous avait abandonné. Dès lors, son cœur s'est ouvert un peu, et un jour il s'est joint à une réunion des fidèles. En écoutant le sermon et tout en étant entouré des fidèles, une joie l'a rempli. C'était le moment où la porte de son cœur s'est entièrement ouverte. Malgré sa cécité et même après le rétablissement miraculeux de sa vue, cette joie est toujours demeurée en lui (*Akebono*, juin 1953). Voir aussi *Akebono*, février 1953 ; *Akebono*, juin 1957 ; *Akebono*, septembre 1957 ; *Akebono*, juillet 1958 ; *Akebono*, novembre 1959, *Akebono*, novembre 1961 ; *Akebono*, septembre 1974.

³¹ *Akebono*, juin 1953.

mais par le fait qu'il a senti le même amour que celui de sa grand-mère, lorsqu'elle lui a mis les mains sur la tête et l'a béni en priant. Peu après le baptême, il a perdu la foi. Il s'est dès lors consacré à écrire avec l'aide de son frère, et il lui a paru que cela lui apportait une raison de rester en vie, c'était pour lui une contribution au monde par l'intermédiaire de la publication des romans qu'il aurait écrit. Cependant, il a envoyé ses manuscrits à des éditeurs, en vain. Il s'est affolé et son frère a tenté de calmer sa colère. Mais dans sa rage, il s'en est pris absurdement à lui et son frère s'en est allé de chez eux. Désespéré, il a été rattrapé par son désir de suicide beaucoup plus qu'autrefois, et finalement il s'est avancé vers une falaise afin d'en finir. C'était alors qu'il s'est mis à réfléchir tout d'un coup sur ce que veut dire ce verset de la Bible ³² qui lui est revenu : « la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance » (Rm 5, 3-4). Il s'est dit qu'à la réflexion c'était bizarre. Il s'est expliqué lui-même qu'on devait dire que la tribulation produit l'abandon, qui produit l'apathie, qui produit le désespoir. Il s'est demandé pourquoi, et ce questionnement l'a empêché de faire une tentative de suicide. Cet événement l'a éloigné du haut de la falaise, et l'a emmené ensuite à l'église *Akebono* ³³, ce qui l'a enfin conduit vers le chemin de la foi. Son cheminement dans la vie chrétienne lui a permis de se rendre compte qu'il avait commis beaucoup de fautes contre son frère et d'autres. Il s'est senti vivement coupable en particulier d'avoir forcé son frère à sacrifier sa vie quotidienne et aussi de lui avoir demandé de l'aider dans son activité d'écriture sans aucune récompense. Ainsi, il s'est rendu compte à quel point il était égoïste envers son frère. Ce fut un tournant dans sa vie. C'était aussi à son épouse le témoin B que cela a apporté la paix intérieure ³⁴.

2.7. Le témoignage n°7

Le témoin G aussi bien que le témoin F fait un témoignage sur un état d'apathie. Mais, dans ce cas, ce n'est pas elle-même mais son mari qui a souffert et perdu goût à la vie. La différence principale entre lui et le témoin F est que le premier était moins agressif et plus mélancolique que ce dernier. Différent de ce dernier, il n'a pas perdu la vue, mais un élan vital, un manque de volonté d'avancer dans la vie qui conduit à une forme d'inertie ou de dépression, parfois même à un désir de mort. Diagnostiquée de la lèpre à l'âge de 17 ans, le témoin F a été hospitalisée à la « léproserie M » (considérée comme la léproserie nationale de *Matsuoka Hoyoen* située dans la

³² Ce qui est certain, c'est que beaucoup de malades ont eu l'occasion de changer lorsqu'ils ont lu un verset de la Bible, mais aussi parce qu'ils ont trouvé une ambiance paisible à l'église, à l'écoute du pasteur et de son sermon. Voir les témoignages suivants : en ce qui concerne le verset de la Bible, *Akebono*, avril 1954 ; *Akebono*, juillet 1954 ; *Akebono*, juin 1955 ; *Akebono*, janvier 1963 ; *Akebono*, juin 1967 ; *Akebono*, août 1967 et nombreux d'autres. À propos d'une ambiance paisible de l'église, *Akebono*, février 1953 ; *Akebono*, mai 1953 ; *Akebono*, novembre 1967 ; *Akebono*, mars 1972. Au sujet du pasteur, *Akebono*, octobre 1957 ; *Akebono*, août 1960 ; *Akebono*, juin 1967 ; *Akebono*, novembre 1968.

³³ Il dit que s'il s'est fait baptiser avec sa femme, ce n'est pas grâce à l'Amour de Dieu qu'il n'a pas pu ressentir mais à l'amour humain de la médecin chrétienne plus âgée qui lui allait droit au cœur (*Akebono*, août 1960).

³⁴ *Akebono*, décembre 1952 ; *Akebono*, juin 1954.

préfecture d'Aomori du nord de l'archipel du Japon) et trois ans après elle s'y est mariée. Mais la vie conjugale dont elle avait rêvé s'est écroulée un an et demi après, car, au fil de sa vie dans la léproserie, son mari a fini par penser que, tandis que les lépreux avaient besoin des soins des autres, ils ne jouaient eux-mêmes aucun rôle socialement utile. Sa conclusion c'est que la mort serait la seule contribution qu'il pouvait faire pour les autres. Pour réaliser son idée, il a souhaité que sa femme survive sans lui. À l'écoute de cette conclusion pessimiste, elle était désespérée. Mourir avec lui ou vivre toute seule, c'était le choix qu'elle devait faire, face à cette situation difficile. Réflexion faite, elle a partagé avec lui l'idée que la mort serait pour eux la meilleure solution. Tous deux sont donc partis pour chercher où se suicider, mais ce n'était pas aussi facile qu'ils ne le pensaient. En effet, ils ont fait plusieurs tentatives de suicide, mais en vain. En ne pouvant ni atteindre leur but, ni trouver un but pour la vie, à la fin de cette errance, ils ont été acceptés dans une autre léproserie (*Nagashima Aiseien*) et c'est là qu'ils ont retrouvé une lépreuse « Mère Chrétienne » qui s'était installée autrefois dans la léproserie M. L'origine de la même léproserie et grâce au même dialecte qu'ils parlaient, tous trois s'étaient sentis très proches, et le couple a été amené à la foi chrétienne par la fidélité de foi qu'elle leur avait montrée. Ils ont donc été baptisés tous ensemble en 1949. Leur sentiment apathique avait déjà disparu depuis cette rencontre inattendue, et cela a donné un sens à leur vie ³⁵.

2.8. Le témoignage n°8

À l'âge de 16 ans, le témoin H était venue en 1946 à la Léproserie avec son père qui souffrait à la fois de la lèpre et d'une maladie mentale. À l'époque, atteinte elle-même de lèpre, elle a pris en charge les soins très difficiles liés à la folie de son père qui ont souvent troublé la vie quotidienne de la Léproserie, en particulier, soit lorsqu'il poussait brusquement des cris aigus, soit lorsqu'il volait des marchandises dans le magasin en pensant que toutes étaient à lui. Cette situation ennuyeuse l'a conduite jusqu'à maudire son destin, en se demandant pourquoi elle seule devait souffrir autant. Découragée et blessée, elle a fait la rencontre de chrétiens qui l'ont émue avec leurs attitudes religieusement très sincères et qui lui ont donné à lire un verset de la Bible : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » (Mt 11,28). Ce verset lui a fait verser des larmes pleines de joie. Elle a été baptisée en 1948 et ensuite elle s'est mariée en 1951 avec un malade chrétien de la Léproserie. Son mariage a réduit sa souffrance de moitié avec l'aide de son mari ³⁶.

Le fardeau a été partagé en deux l'un avec l'autre, mais cela ne veut pas dire qu'il a été supprimé, il a reposé sur leurs épaules sans cesse. Selon le témoignage fait par son mari, nous allons voir ce qui s'est passé après le mariage.

Le témoin I s'est marié avec elle (le témoin H) un an après son baptême. Leur mariage a, d'un côté, soulagé le fardeau qu'elle devait porter toute seule auparavant, mais de l'autre, leur a apporté un autre fardeau beaucoup plus lourd. En effet, son père a commencé à haïr brutalement son gendre et il a usé même de violence contre lui. Il considérait que sa fille avait été "enlevée" par son gendre et il a donc voulu récupérer sa fille. Son père en voulait à son gendre, et sa fille est

³⁵ *Akebono*, juin 1955.

³⁶ *Akebono*, juin 1967.

intervenue pour arrêter les actes agressifs contre son mari, mais en vain. Ainsi, ce couple devait-il traverser une épreuve encore plus difficile. Rien n'a pu calmer la fureur du père. Très abattu, ce couple n'a rien pu faire d'autre que prier pour appeler Dieu au secours, et dans les ténèbres de la vie quotidienne, seules la prière et la Bible leur ont apporté une sérénité provisoire. Plus tard son père a perdu sa vue et ce couple a souffert encore plus en se demandant pourquoi Dieu a soumis leur père à cette triple souffrance de la lèpre, de la maladie mentale et de la cécité. En vérité, c'était insupportable de voir leur père souffrir. Au fil du temps, ils sont donc arrivés à penser plus à sa souffrance qu'à la leur. Dès lors, ils ont fait de fréquentes visites à ce pauvre malade pour prendre soin de lui et le consoler. Mais son état de santé s'est aggravé de jour en jour et il est mort en 1972 à l'âge de 68 ans. Ce qui fut miraculeux, c'est que, dans ses dernières années, il leur a adressé des remerciements qu'il n'avait jamais exprimés auparavant.

À la réflexion du passé, son gendre a dit : lorsqu'il entendait Jésus dire « Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple » (Lc 14, 27), il n'a pas pu l'accepter, parce que la Parole était trop sévère pour lui qui avait fait beaucoup d'efforts en faveur de son beau-père. Mais la Parole « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37) leur a appris qu'ils n'aimaient pas Jésus Christ autant qu'ils ont aimé leur père. Ils se sont aperçus que, tandis qu'ils entendaient la souffrance de leur père, ils n'ont pas assez pensé à la souffrance de Jésus qui était mort pour leurs péchés. Cela les a culpabilisés et en même temps les a ramenés vers le chemin de Dieu. Leur père dans la détresse a changé pendant la vie partagée avec ce couple, et ce couple aussi a été transformé par des "tentatives" que Dieu leur avait données en prenant soin de leur père ³⁷.

2.9. Le témoignage n°9

Avant d'entrer à la Léproserie, le témoin J qui s'est mariée à l'âge de 21 ans avait vécu une vie ordinaire. Elle avait une vie heureuse qu'elle partageait avec son mari et son bébé (sa fille aînée). Mais la paralysie cérébrale (ou l'infirmité motrice cérébrale) qui avait brusquement frappé son bébé a brisé tout d'un coup une vie paisible et heureuse. Malheureusement la maladie de la lèpre l'a atteinte. Aucun médicament n'était efficace et, ayant perdu tout espoir, elle s'est jetée avec ses enfants (la fille aînée handicapée et la fille cadette) dans la mer pour se suicider, mais on les a sauvées et ce sauvetage ne l'a pas rendue heureuse. Elle est inévitablement entrée à la Léproserie en 1948, et ses enfants ont été envoyés auprès de sa mère âgée de 72 ans à l'époque. Elle a donc ressenti une douleur vive de perdre sa famille et de se séparer de ses enfants. Aussitôt entrée à la Léproserie, elle a été baptisée et a mené une vie religieuse, mais cela ne lui a pas donné pour autant une sérénité intérieure, parce qu'elle s'est inquiétée pour sa mère âgée qui prenait soin de ses enfants, particulièrement de sa fille aînée avec un sérieux handicap mental. Au bout du compte, elle s'est décidée à l'accueillir auprès d'elle avec la permission de la Léproserie en 1951. En raison des troubles mentaux permanents de développement,

³⁷ *Akebono*, décembre 1979 ; *Akebono*, janvier 1980 ; *Akebono*, février 1980 ; *Akebono*, avril 1980.

sa fille de 18 ans restait comme un bébé, de telle sorte qu'il lui a fallu se consacrer uniquement à tous les soins de sa fille, du repas jusqu'à l'excrétion. À travers une telle leçon très dure, elle a l'air d'avoir appris comme dit le verset qu'elle a cité : « Certes, toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice » (He 12, 11). En effet elle s'est rendue compte à quel point cela avait dû être dur pour sa mère pendant ces trois ans, et elle a pleuré de gratitude. Son fardeau de soins s'est changé en amour pour sa fille et elle est arrivée à l'aimer de tout son cœur. La prise en charge de sa fille handicapée lui a fait ouvrir les yeux spirituellement. C'est parce qu'elle s'est aperçue que, tout comme elle aimait sa fille qu'elle le sache ou pas, Dieu aussi nous aimait que nous le sachions ou pas ³⁸.

2.10. Le témoignage n°10

Sauf l'homogénéité pathologique des membres qui la composent, la léproserie n'est jamais différente des autres sociétés. La Léproserie aussi produit non seulement des poètes tels que Kaijin Akashi (1901-1939) ³⁹, mais aussi des meurtriers, et ce ne sont simplement que des êtres humains. En effet, des crimes ont eu lieu dans la léproserie.

Le Témoin K est l'auteur d'un meurtre par négligence dans la Léproserie. Mariée en 1943 avant l'entrée à la Léproserie, elle a mené une vie ordinaire. C'était peu après son deuxième accouchement qu'elle est entrée à la Léproserie en 1946. À cette époque, elle était enceinte, mais son bébé était mort rapidement. Sa lèpre, la séparation avec sa famille, l'entrée en Léproserie et la perte de son bébé l'ont frappée sans pitié tour à tour. Cela a provoqué chez elle une confusion mentale très grave, et finalement elle a été enfermée dans une cellule pour malades mentaux de la Léproserie. Le traitement d'un an et demi passé, elle s'est rétablie et a été autorisée à sortir de sa cellule. Elle s'est installée dans un foyer avec d'autres malades dont des chrétiennes, elle est devenue proche d'elles, jusqu'à être baptisée en 1951. Néanmoins ce répit fut de courte durée, sa vie a été mise à rude épreuve lors de la mort de son mari, chrétien, avec qui elle s'était mariée en 1952 à la Léproserie. C'est en même temps que son état de santé s'est aggravé. Juste avant sa mort, elle lui a confié avec sincérité qu'elle venait d'abandonner sa foi chrétienne, perdue dans la détresse de sa vie, et son mari l'a écouté en silence. Prise de remords, elle est devenue dépressive. Convertie au bouddhisme, elle s'est éloignée de la foi chrétienne et a perdu son mari qui avait été assez gentil avec elle. Et elle s'est mariée à nouveau sans réfléchir, mais cela ne lui a pas rendu heureuse, car ce mariage ne lui a apporté finalement que de la détresse. Cette vie très dure lui a déchiré le cœur, et en raison de sa confusion mentale, elle s'est faite enfermer à nouveau dans une cellule en 1971, et lors d'une querelle, elle a assassiné involontairement un malade à côté d'elle. Confinée dans une cellule de la prison dans la Léproserie, elle a regretté avoir commis ce meurtre. Elle s'est profondément repentie, mais il était trop tard. Dès lors, elle a ressenti une culpabilité profonde qui a provoqué le désir de se suicider pour racheter sa faute irréparable. Elle a fait une tentative qui a échoué. Enfermée dans

³⁸ *Akebono*, avril 1976.

³⁹ *Matsumura* (1980) ; *Aranami* (2016).

l'idée de son suicide, elle a entendu tout à coup quelqu'un chanter dehors ⁴⁰ un hymne évangélique ⁴¹ qu'elle avait écouté autrefois et qui était son préféré. L'hymne l'a ramenée à la foi chrétienne. C'est ce moment qui lui a permis de retrouver la paix ⁴².

3. Discussion

Nous allons analyser ici les dix témoignages mentionnés ci-dessus en les divisant en trois catégories selon les caractéristiques de leur souffrance : solitude, culpabilité et préoccupation.

3.1. Solitude

Que ce soit la ségrégation volontaire ou forcée, ou l'abandon, on ressent une vive solitude provoquée par la séparation d'avec ceux qu'on aime. Ce sont les cas des témoignages de n°1 à n°5 et n°10.

Le témoin A (ségrégation forcée) et le témoin D (abandon) montrent des cas d'exclusion de leur famille en raison d'une maladie qu'on détestait à l'époque. Ainsi, la visite imprévue de son fils a permis au premier témoin de retrouver la joie. Dans le cas du second, la présence inattendue d'une infirmière a consolé son cœur désespéré, probablement parce qu'elle a remplacé sa mère qui l'avait abandonné. Le témoin C (ségrégation volontaire ou forcée) montre le cas d'une souffrance liée à la séparation d'avec son enfant non-lépreux, mais, l'exemple d'un aveugle lui a montré qu'il était rempli de joie malgré son handicap, et cela l'a sauvée de la solitude, en la libérant de son mode de vie basé sur l'auto-assistance. Dans le cas du témoin B (ségrégation volontaire), sa solitude vient de l'incompréhension entre elle et sa famille, d'où ce sentiment de solitude même avant d'entrer à la Léproserie en raison de la stigmatisation de la maladie. Elle a fini par rencontrer Dieu et cet amour parfait a comblé le vide intérieur laissé par l'absence de ses parents. Dans le cas du témoin E, la cécité l'a rendu désespérée en pensant qu'elle était la personne la plus malheureuse au monde. Mais elle a retrouvé l'espoir en côtoyant des aveugles pleins de joie. Nous voyons que la solitude s'est emparée aussi du témoin K (ségrégation volontaire), à la recherche permanente de quelque chose ou quelqu'un pouvant la rassurer. Si elle a retrouvé sa foi à l'écoute d'une chanson évangélique, c'est au moment où elle avait cédé au désespoir. Ce fut la fin de l'errance de sa vie.

3.2. Culpabilité

Les témoignages n°6 et n°7 révèlent qu'il y a une autre souffrance qui ne provient pas de la solitude elle-même. Nous pourrions considérer les cas suivants comme une souffrance venant de l'aliénation. C'est un sentiment de non-valeur qui a envahi ceux

⁴⁰ Selon son témoignage, c'est le Témoin I qui chantait. Elle l'a entendu lorsque, en chantant, il était de passage à côté de sa cellule.

⁴¹ L'hymne a effectivement encouragé un certain nombre de malades à retrouver un sens à la vie ; voir aussi *Akebono*, mai 1957 ; *Akebono*, novembre 1967.

⁴² *Akebono*, juillet 1978 ; *Akebono*, août 1978.

qui souffraient de l'aliénation par la perte d'une raison de vivre, en provoquant une culpabilité.

Le témoin F a plus souffert de la perte de sa raison d'être que de sa cécité. Pour le mari du témoin G, il en est de même. Tous les deux se sont culpabilisés à cause de leur déficience, puisqu'ils pensaient qu'ils n'avaient plus aucun rôle social à jouer auprès des autres. Ils ont donc souffert d'une situation inhumaine où ils ont été dépossédés de ce qui constituait la dignité humaine. Ce sont nos yeux qui ont inconsciemment alimenté en eux un sentiment de non-valeur. Le témoin F, d'un côté, qui s'est demandé pourquoi la tribulation pouvait produire finalement l'espérance (Rm 5, 3-4), et le mari du témoin G, de l'autre côté, qui est tombé sur une "Mère chrétienne", ont tous les deux retrouvé la foi au moment où ils ont failli perdre tout espoir de vivre. Ils avaient tenté de se suicider, mais peut-être qu'ils n'avaient pas vraiment voulu mourir ou ils avaient eu peur de mourir. C'est pourquoi ils ont pu ainsi retrouver respectivement une raison de continuer à vivre.

Pour le premier, c'est le verset biblique des Romains qui l'a empêché de se suicider, et pour le dernier, c'est la "Mère chrétienne" comme modèle des chrétiens qui l'a encouragé à vivre dans la foi. Et, si ce changement s'est réalisé, c'est parce que chacun d'eux a cherché profondément quelque chose pour donner un sens à leur vie.

3.3. Préoccupation

Enfin, les deux témoignages n°8 et n°9 présentent le cas de deux personnes ayant en charge des soins très lourds à porter à l'un de leurs proches et pour lesquels c'est une véritable préoccupation. Ils se débattent dans une situation ambivalente où ils ne peuvent ni vraiment détester ni vraiment aimer les personnes dont ils doivent assumer les soins. Il s'agit d'une part du père du témoin H dans le témoignage fait par le couple, le témoin H et son mari le témoin I, et d'autre part de la fille du témoin J. Tous les trois sont obligés de lutter dans la vie quotidienne partagée avec ceux qu'ils prennent en charge. Que ce soit pour le père handicapé mental ou la fille déficiente intellectuelle, les témoins souffrent beaucoup plus pour les autres que pour eux-mêmes.

Dans le cas n°8, le père a perturbé non seulement la vie quotidienne de ce couple mais a aussi usé de violence contre son gendre. Malgré tout ou plutôt à cause de cela, ce couple s'est uni pour lutter contre cette épreuve et a prié Dieu ensemble afin de les aider à prendre soin du père handicapé avec patience. Dans le cas n°9, c'est sa fille dont elle s'est occupée dans une confusion de la vie quotidienne. C'était une lutte perpétuelle sans victoire ni perte. Même si elle l'a élevée quels que soient ses efforts, ceux-ci n'étaient pas récompensés. Paradoxalement c'est cette lutte apparemment inutile qui lui a permis de savoir à quel point Dieu l'aimait. C'est parce qu'elle est arrivée à l'idée que la relation entre sa fille et elle-même reflétait celle entre elle et Dieu.

3.4. De l'amertume à la paix

En résumé, pour chacun d'entre eux, que ce soit la solitude en raison de la ségrégation de la famille, la culpabilité provoquée par l'aliénation du monde ou la

préoccupation qui vient des soins aux autres, l'amertume s'est ainsi changée en paix ⁴³ à un moment où le témoin a rencontré quelqu'un ou quelque chose (voir ci-dessous la Table 1). Ce que le témoin a rencontré d'une façon inattendue est aussi ce qu'il ou elle avait attendu inconsciemment.

La Table 1 : Qui ou qu'est-ce que les témoins ont rencontré dans la souffrance ?

Cas	Témoin(s)	Type de souffrance	Rencontre
n°1	A	solitude	son fils
n°2	B*	solitude	Dieu
n°3	C*	solitude	un aveugle
n°4	D	solitude	une infirmière
n°5	E*	solitude	aveugles pleins de joie
n°6	F	culpabilité	la Parole
n°7	G*	culpabilité	Mère Chrétienne
n°8	H* et I	préoccupation	un verset biblique
n°9	J*	préoccupation	sa fille
n°10	K*	solitude	un hymne évangélique

L'astérisque (*) désigne que le témoin est une femme. Dans le cas du n°7, il s'agit de son mari plus que son épouse (témoin G) pour la souffrance.

La "guérison" ne désigne pas le retour au passé qu'ils ont vécu, c'est au contraire de réussir à s'en éloigner. En effet, dans le cas du témoin A, sa rencontre avec son fils ne lui a pas permis de retrouver la vie heureuse qu'il avait connue auparavant avec lui. À sa place l'Amour de Dieu l'a rendu plus heureux ; pour le témoin B, la séparation avec sa famille lui a brisé le cœur, ce n'était pas sa famille mais Dieu qui a comblé son vide intérieur ; la vie de la Léproserie sans son fils a fait souffrir le témoin C, et c'est un aveugle qu'elle a rencontré qui l'a menée vers une autre voie de vie ; chez le témoin D, l'abandon de la famille l'a traumatisé, mais il n'a plus réussi à vivre dans sa famille, et cela l'a conduit à rejoindre une vie dans une communauté chrétienne ; pour le témoin E la cécité lui a ôté l'espoir de vivre, elle a

⁴³ Voir Is 38,17.

miraculeusement retrouvé la vue, mais c'est sa vue spirituelle qui lui a apporté une vie plus heureuse ; une vie d'écrivain qui a donné au témoin F une raison d'être, mais il n'a pas été reconnu, et enfin, le témoin G et son mari, ont eu le cœur serré de n'avoir aucun rôle socialement utile, mais sans se rétablir ils sont parvenus à garder espoir pour la vie. Pour le témoin F et le témoin G et son mari, ils ont retrouvé l'espoir dans la foi chrétienne ; dans le cas du couple, les témoins H et I, ils ont pris soin de leur père fou de rage et il n'est pas arrivé à se rétablir, mais ils ont fini par rencontrer Dieu à travers les soins qu'ils lui prodiguaient ; pour le témoin J, sa fille ne s'est pas rétablie, mais par son amour vers sa fille, elle a eu la chance de mieux sentir l'Amour de Dieu ; le témoin K a perdu son enfant, son mari et sa foi, et son homicide l'a fait tomber dans le désespoir. Mais, après avoir tout perdu, elle a retrouvé sa foi.

4. Conclusion

À la force de ces témoignages, toutes les souffrances constituent une souffrance personnelle (solitude et culpabilité) ou pour les autres (préoccupation). Cependant, que ce soit pour soi ou pour les autres, toutes ces souffrances viennent du vécu ; c'est-à-dire que la solitude est un sentiment d'isolement ressenti lorsqu'ils se sont séparés de ceux qu'ils aimaient ou ont été exclus d'une relation humaine personnelle. L'aliénation est un sentiment d'impuissance ou d'humiliation lorsqu'ils font face à leur inutilité et ce sentiment provoque la culpabilité. D'autre part, la préoccupation d'autrui est un engagement qui apporte plus ou moins une souffrance incontournable sans réussir à couper les liens. C'est un sentiment que l'on ressent lorsque l'on est responsable des autres.

En bref, dans tous les cas, une relation humaine qui est coupée ou collée malgré nous, crée la souffrance. En effet, le premier cas, que ce soit la solitude ou la culpabilité, montre que la souffrance jaillit au moment où les liens sont coupés avec ceux qu'on aimait. Et dans le dernier cas, elle apparaît lorsqu'on ne peut pas les couper. On souffre, soit en coupant des liens, soit en nouant des liens. Cela veut dire que l'on souffre de soif d'amour.

La soif d'amour vaudrait non seulement pour les lépreux mais aussi pour tout le monde. Il ne faut pas sous-estimer à quel point les lépreux ont souffert à cause d'une maladie insupportable, détestée à cette époque, mais il n'en demeure pas moins que leurs tourments trouvent écho chez nous, parce qu'il n'y a personne qui ne souffre des liens avec les autres, que ce soient des liens recherchés ou imposés.

Dans ce sens, leurs témoignages nous apprennent beaucoup sur la souffrance. À la léproserie, les malades ont vécu un passé que nous n'arrivons pas à partager avec eux, mais il n'en demeure pas moins vrai que nous pouvons partager leurs tourments avec humanité. Ils ont donc plus souffert en tant qu'être humain qu'en tant que lépreux. Et cela nous ouvre des portes pour mieux comprendre leur vie et partager notre humanité.

Remerciements. Je suis reconnaissant à l'église *Akebono* et aux archives *Kamiya* de la léproserie *Nagashima Aiseien* pour l'aide et les informations qu'elles m'ont généreusement apportées, et également à Françoise Mitzner pour sa relecture attentive et ses précieux avis.

Sources et bibliographie

1. Archives consultées

- L'église *Akébono*, *Nagashima Aiseien*
- Les archives *Kamiya*, *Nagashima Aiseien*

2. Bibliographie

- Aranami, C. (2016). *Ikuyo no Soko yori : Hyoden Akashi Kaijin (Une Biographie de Kajin Akashi)*. Hakusui-sha.
- École biblique de Jérusalem. (2000). *La Bible de Jérusalem*. Éditions du Cerf.
- Église *Akebono*. (1952-1982). *Le périodique Akebono* (de novembre 1952 à décembre 1982).
- Église *Akebono*. (1996). *Yakusoku no Hi wo Nozomite (65 ans de l'église Akebono)*.
- Kamiya, M. (1981). *Chosaku-shu (Œuvres)*, tome V. Misuzu shobou.
- Koyama Fukusei Byoin. (1989). *Koyama Fukusei Byoin no Hyaku-nen (Cent ans de l'hôpital Koyama Fukusei)*. Shunju-sha.
- Matsumura, Y. (1980). *Doukoku no Kajin : Akashi Kaijin (Une Biographie de Kajin Akashi)*. Komine shoten.
- Matsumura, Y. (1981). *Gyakkyo ni Mimi Hiraki (Par détresse il lui ouvre l'oreille)*. Komine shoten.
- Miyazaki, K. (2012). *Nagai Michi (Un long chemin)*. Misuzu shobou.
- Nagashima Aiseien. (2011). *Soritsu Hachiju-shunen Kinenshi (80 ans de la léproserie Nagashima Aiseien)*, volume I.
- Tokunaga, S. (2001). *Kakuri (Ségrégation)*. Iwanami shoten.